

L'ingénieur devient maréchal-ferrant

Ce que j'ai fait pendant 24 ans chez Schneider m'a beaucoup plu. Je n'avais vraiment pas de raison de me plaindre. Mais il est arrivé un moment où j'ai eu envie de bouger, de changer, explique Rémy Bacon.

« Alors je me suis demandé ce que j'aurais envie de faire dans l'hypothèse où il n'y aurait aucune contrainte, où je pourrais faire ce que je voudrais. Comme j'étais passionné par les chevaux et qu'à titre personnel j'avais un cheval et que j'étais cavalier, j'ai tout de suite pensé à ce secteur d'activité ».

Et c'est ainsi qu'à 48 ans, un beau jour de février 1995, un ingénieur de Schneider Electric devient ... maréchal-ferrant. Après 17 ans et demi de carrière d'ingénieur d'études et 7 années au service direction de la qualité de l'Isle d'Espagnac.

« En réalité, explique Rémy Bacon, j'y pensais depuis 1990. Cette année-là, le maréchal-ferrant qui devait ferrer mon cheval m'avait fait patienter 4 semaines. J'ai vu un peu rouge et je me suis inscrit à un stage d'initiation dans la Nièvre. A mon retour, j'ai ferré mon cheval moi-même. C'est à ce moment là que j'ai commencé à penser que je pourrais devenir maréchal-ferrant ».

Il faut 5 ans pour mûrir l'idée, étudier le marché, la concurrence etc. Avec l'aide d'un cabinet spécialisé (JP Bouthinon à Soyaux), Rémy Bacon construit son projet avec méthode. Cela tombe bien, la Charente est le département de la région où il y a le plus de cavaliers par rapport à la population. Et les 6 maréchaux-ferrants inscrits à la Chambre de Métiers répondent difficilement à la demande.

S'il est suffisant pour s'occuper de son propre cheval, le stage d'ini-

tiation de Rémy Bacon dans la Nièvre ne suffit évidemment pas pour en faire un métier. Il suit également un stage de gestion à la Chambre de Métiers, investit dans un véhicule et un équipement mobile et se lance.



« L'opération Schneider Initiatives Emploi n'existait pas encore en tant que telle, se souvient Rémy Bacon. Mais Schneider m'a quand même apporté un soutien. Mon départ n'a pas été une simple démission. Cela a été un départ négocié qui m'a donné les moyens d'investir et de « tenir » pendant les premiers mois, notamment pendant ma formation ».

Un an après, le succès est au rendez-vous. Rémy Bacon a pour clients une centaine de particuliers et plusieurs centres équestres et associations d'attelage.

« La seule limite, explique-t-il, c'est ma propre capacité de résistance. Ce métier est très physique. Les professionnels qui commencent jeunes ont une morphologie qui s'adapte. Mais pour moi qui ai commencé à 48 ans, c'est vraiment dur physiquement ».

Cette arrivée tardive est peut-être en effet un handicap sur le plan physique. Par contre elle présente l'avantage de donner à Rémy Bacon un oeil neuf sur le métier.

« Mon passé chez Schneider m'a donné l'habitude de travailler sur la qualité. J'ai mis ce concept en avant et basé mon image de marque là-dessus. Ça fonctionne ».

Rémy Bacon détonne également dans sa profession par son organisation méticuleuse. « Je travaille sur rendez-vous, le plus souvent possible en prenant date à chaque intervention pour l'intervention suivante. De cette façon je suis sûr de pouvoir tenir les promesses que je fais... ».

Egalement, avec son regard neuf sur le métier, Rémy Bacon invente. Il vient de mettre au point une « servante » pour ranger les outils au fur et à mesure du travail et un système pour ramasser les clous tombés à terre. Et envisage de déposer des brevets et éventuellement de faire fabriquer et commercialiser ces nouveaux produits.

Même parti, Rémy Bacon reste un salarié fidèle. Pour la couleur de son logo, il a choisi le bleu... Telemecanique !

*Rémy Bacon, maréchal Ferrant,
La Bourlie 16410 Bouex
Tel 45.24.91.62 (répondeur)*

